

Le Saint Pie



Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 176 - Juillet-Août 2009

Paraît le dernier dimanche du mois - 200 FCFA le numéro



Tant qu'il y aura des enfants...

La transcription de la conférence donnée au Juvénat du Sacré Cœur par Mgr Fellay, Supérieur Général, en avril 2008, réclame de l'attention. Il en ressort la nécessité de s'appliquer à penser et à bien penser.

N'est-ce pas le but de l'instruction scolaire : apprendre à penser vrai ?

N'est-ce pas aussi la mission principale et fondamentale de toute éducation ? À vrai dire, un enseignant à quelque niveau d'étude qu'il intervienne, peut-il se dissocier de l'éducateur ? Telle est leur belle mission : apprendre au petit d'homme qui peu à peu devient adulte, l'usage de son intelligence ; connaître, raisonner, réfléchir et juger pour bien agir.

À l'école, chaque matière est comme un terrain d'entraînement où l'élève exerce et applique son intelligence selon les modes particuliers des disciplines enseignées. L'intelligence y trouve son compte en assimilant des connaissances. A leur tour, elles alimenteront la réflexion pour nourrir le raisonnement et affiner le jugement. Ainsi l'esprit est cultivé.

Hélas, souvent l'école comme Institution d'État et les enseignants comme instruments de cette Institution enseignent

l'erreur au service de l'idéologie : ainsi, en sciences, l'erreur de l'évolutionnisme pour nier le dogme divin de la Création ; en philosophie, les élèves n'apprennent-ils que le dogmatisme (entendez la Foi chrétienne) s'oppose à la Science et l'empêche d'évoluer ? Ainsi dans ces intelligences encore jeunes est semé le venin du doute contre la Foi.

« Du haut du ciel, le Seigneur regardent les enfants des hommes pour voir s'il en est un qui ait de l'intelligence et qui cherche Dieu. » (Ps14,3)

L'intelligence est formée par la vérité et déformée par le mensonge ; il abrutit l'homme et l'avilit en dessous des bêtes ; car les bêtes ne mentent pas, elles ! Il est odieux pour un éducateur de mentir et d'enseigner le mensonge.

L'éducateur et qui plus est l'enseignant ont le devoir de se cultiver c'est-à-dire de perfectionner leur connaissance de la vérité. Tant qu'il y aura des enfants, il y aura des intelligences à former dans la vérité et par elle. Tant qu'il y aura des enfants, il faudra des professeurs, des enseignants qui soient éducateurs, serviteurs de la vérité. Ne serait-ce pas le plus beau métier ?

Père Patrick Duverger

CONFÉRENCE DE MGR FELLAY :

SOIF DE VÉRITÉ

PAGES 2 & 3



SCIENCE ET FOI

PAGES 4 À 7



OPÉRATIONS SURVIES

PAGES 8 & 9



LE MIROIR DE DIEU

PAGES 10 & 11



PIEKAYA

DU HAUT DE MELEN, ELLE SEULE... QUOI !

PAGE 12



L'éducation dans l'opération survie de la Tradition catholique

Par Monseigneur Bernard FELLAY,
Supérieur Général de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

Voici la transcription de la conférence donnée aux éducateurs du Juvénat du Sacré Cœur, à Libreville, en avril 2008. Monseigneur explique que l'éducation catholique s'étend à une opération survie de l'intelligence humaine. L'éducation et l'instruction catholiques doivent restaurer la place et le fonctionnement de l'intelligence dans la vie de l'homme. A cette condition, la nature et la surnature, la science et la Foi ne seront pas mises en opposition. Bien distinguées, sans être séparées, elles feront l'unité de l'homme au service de sa fin ultime qui est Dieu. **Il s'agit donc d'éduquer des enfants de Dieu et pas seulement des enfants des hommes.**

La pensée dirige l'action

On me demande de vous donner une conférence qui a pour titre : « la place des écoles et des maisons d'éducation dans l'opération survie de la Tradition catholique ». C'est évidemment un thème important pour nous et j'aimerais commencer par une réflexion assez générale et pourtant très importante.

Il existe une grande règle dans la vie humaine, on la pratique sans même y réfléchir, tous les jours. Et pourtant, c'est un grand principe qu'il est important de rappeler : lorsqu'on regarde les hommes, leur vie, et les grands mouvements dans leur histoire, on voit que c'est la pensée qui dirige l'action. Très souvent on pourrait avoir l'impression que c'est un peu le contraire : la plupart des hommes vivent sans penser. Ils cherchent plutôt à survivre qu'à vivre. Ils cherchent à avoir de quoi manger et puis voilà ; ils travaillent pour manger, pour survivre. Eh bien non !

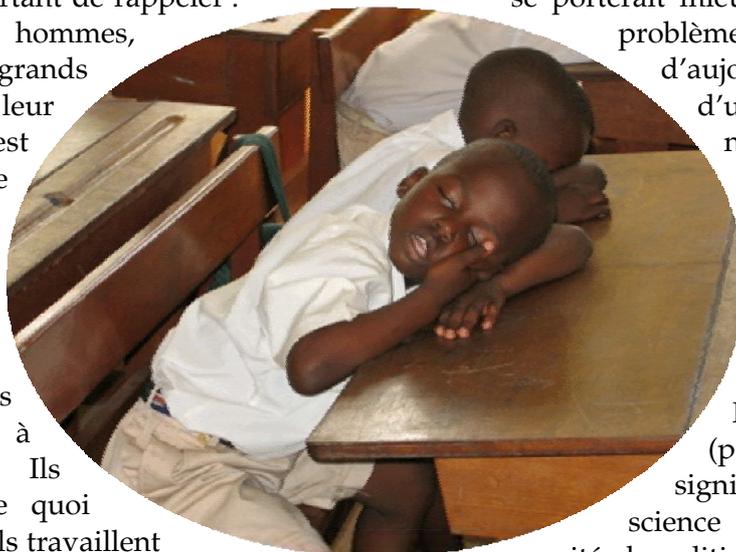
Même si tout cela est une réalité humaine, il reste que ce qui fait l'histoire des hommes, c'est des pensées, c'est des idées, c'est par exemple la Foi, c'est la religion, c'est un idéal. Dès qu'on dit

idéal, on dit idée ; et quand on dit idée, on dit pensée. Et dès qu'on parle des hommes et qu'on pense à la perfection des hommes, eh bien évidemment, on parle d'un idéal. C'est comme ça. Et donc la première impression, celle selon laquelle les hommes ne cherchent qu'à survivre, c'est vrai d'un certain nombre, mais ceux-là sont guidés par d'autres, autrement dit : ceux qui pensent, conduisent le monde.

Et mieux on pense - et pas seulement plus on pense - mieux on conduit le monde.

Si les hommes pensaient plus et mieux, le monde se porterait mieux. Un des très grands problèmes du monde d'aujourd'hui, c'est que, d'une certaine manière, ce n'est plus la pensée qui gouverne ou plutôt, la pensée qui gouverne, ce n'est plus celle qui devrait être la vraie pensée, mais c'est l'argent.

Regardez la politique, (politique vient du grec et signifie la ville), c'est la science de l'organisation de la cité ; la politique devrait être une des plus belles sciences, un des plus beaux arts. L'art de la politique est d'élever tout un peuple vers le bien commun, donc vers l'achèvement le plus grand, le plus parfait de toute une cité, de tout un peuple.



Le bonheur de l'homme est spirituel

Ce bien commun, cet achèvement sont des valeurs si on peut dire abstraites, comme la vertu. C'est-à-dire qu'au-delà de leur réalisation concrète, ce sont des idées qui sont spirituelles tandis que lorsqu'on parle de l'argent, c'est matériel. Or aujourd'hui la politique est gouvernée par l'économie, par l'argent, par le profit, par la jouissance matérielle. Mais précisément l'homme n'a pas que des nécessités corporelles à satisfaire, il a aussi un esprit. Un pauvre peut être heureux. Combien de riches sont malheureux : plus ils ont de richesses, plus les riches ont peur, moins ils sont heureux. Ils peuvent avoir des plaisirs mais ils n'ont pas le bonheur parce que le bonheur de l'homme est plus haut que les choses matérielles.

Il y a un accomplissement de l'homme qu'on trouve justement dans des valeurs qui ne sont pas matérielles comme précisément la science, la connaissance. C'est tellement beau de voir la joie d'un enfant - et pas seulement un enfant - qui découvre une vérité. Cette joie est un bonheur qui dépasse les choses matérielles. Tout comme de voir un beau coucher de soleil ! C'est de la beauté, qui vous remplit l'âme d'une joie. Ce n'est pas un plaisir, c'est une joie. Il y a une certaine délectation c'est vrai, mais qui vient de la beauté c'est quelque chose de spirituel. Ainsi de même avec un beau tableau, une belle poésie, une belle pensée ; ce sont des joies qui ne sont pas matérielles. Elles ne se monnaient pas en argent.

Le monde d'aujourd'hui malheureusement est en grand danger de perdre son esprit, de perdre l'esprit pour en rester au niveau matériel. Évidemment, nous sommes des hommes ; nous ne sommes pas des purs esprits ; nous avons aussi un corps et des soucis matériels. Quand on apprend à vivre, quand on

éduque, il faut aussi regarder ce côté-là. Mais il ne faut pas en rester là. Il faut aller beaucoup plus haut.

La crise dans le monde et dans l'Eglise : la Vérité n'est pas aimée

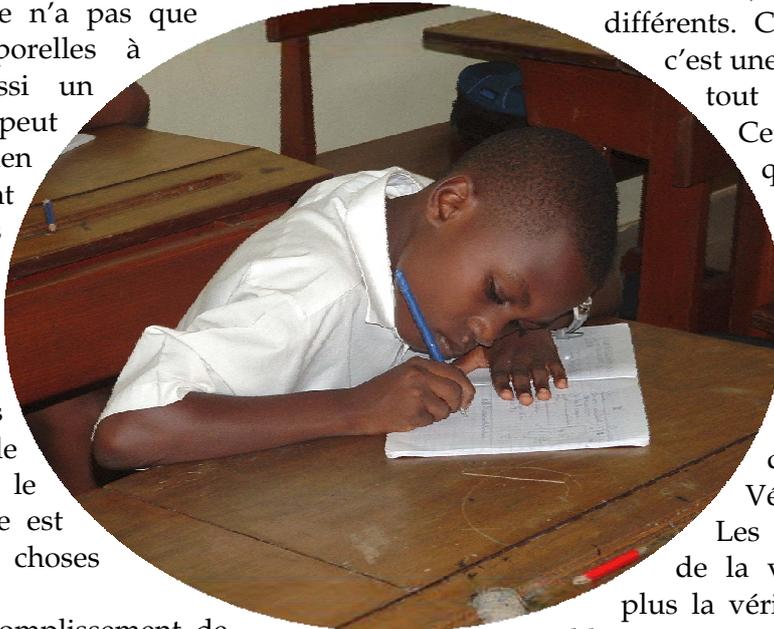
Or j'ose dire, que la crise qui traverse le monde aujourd'hui, a un parallèle dans l'Eglise. C'est la même crise ; cette crise a deux échos différents. C'est assez terrible mais c'est une pure constatation que tout le monde peut faire.

Cette crise consiste en ce que les hommes n'ont plus le souci de la vérité. Saint François d'Assise parcourait les rues de son pays et disait : « L'Amour n'est pas aimé ».

On pourrait dire aujourd'hui « la Vérité n'est pas aimée. » Les hommes se moquent de la vérité ; ils ne veulent plus la vérité : ce n'est plus leur problème. Leur seul problème c'est d'avoir les jouissances immédiates. Si on tient à la vérité, on risque d'avoir un problème ; on la laisse tomber. Cette attitude s'appelle un mensonge officieux. En allemand c'est encore plus simple on appelle ça « notlüge » : un mensonge qu'on fait pour s'en sortir. On est dans le péril d'avoir quelque peine si on dit la vérité, alors on dit le contraire pour s'en sortir. Et le monde est devenu un tissu de mensonges ou un tissu d'illusions. En éducation c'est mortel.

Le souci de l'éducateur : la soif de la vérité

Le souci de l'éducateur c'est de donner le désir de la vérité à l'enfant. L'enfant doit avoir le désir de connaître la vérité et d'être fidèle à la vérité. Notre intelligence a été faite pour le vrai de la même manière que notre volonté a été faite pour le bien. Dieu nous a créés comme ça. Il est la Vérité : Je suis la Vérité.



Et c'est intéressant de voir comment Dieu nous parle du mensonge, comment l'Eglise comprend le mensonge. Le mensonge est tel qu'il ne pourra jamais être bon. Il y a quelque chose d'intrinsèquement mauvais dans le mensonge. On ne pourra jamais dire : « cette fois-ci, je m'en tire avec un mensonge ». Cela ne va pas. Dieu est vrai. Il demande le vrai de ses créatures. Il y a certains éléments, certains aspects de la vie où l'on n'aime pas qu'on nous mente. Facilement, on dira des mensonges aux autres, mais on n'aime pas du tout qu'on nous mente ; c'est un peu la même chose pour le vol. C'est profondément inscrit dans l'être humain c'est une question de justice, on n'aime pas être volé, de la même manière on n'aime pas qu'on nous trompe.

L'exigence de la vérité est l'exigence fondamentale, chez l'homme. Si on veut vraiment conduire l'intelligence humaine à sa perfection, et c'est le devoir de l'éducation, il faut avoir ce souci de la vérité, ce souci du vrai. Cette soif du vrai a deux aspects : soif de la connaissance et souci de rester dans le vrai, de ne pas tricher avec soi-même, de ne pas être double. Voilà ce qu'il faut communiquer à l'enfant. Et cette vérité est valable pour tout le monde : chrétiens et païens.

L'exigence de la Foi : l'Autorité de Dieu

Mais pour le chrétien, il y a une exigence de plus, celle de la Foi. En quoi consiste l'Acte de Foi ? On dit : « Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités que vous nous avez révélées et que vous nous enseignez par votre Sainte Eglise parce que vous ne pouvez ni vous tromper, ni nous tromper ». Pourquoi est-ce que je crois ? Parce que Dieu est vrai, Il est vrai avec lui-même, Il est vrai avec nous : « vous ne pouvez ni vous tromper, ni nous tromper ». C'est capital de bien saisir cela.

Tel est le fondement de la foi. Le formel de la foi n'est pas un certain nombre de vérités ; le formel, c'est le « pourquoi je crois » : je crois parce que c'est Dieu qui l'a dit et Dieu ne peut pas se tromper ni me tromper. C'est la différence avec le protestant. Aujourd'hui on parle de la foi des chrétiens, la foi commune : « on croit tous au Christ, etc. » ; on joue avec les mots. Quelle est la grande différence entre le catholique et le protestant ? Le protestant utilise le libre examen. Qu'est-ce que c'est que le libre examen ? Eh bien, j'examine moi-même librement cette matière, cet objet. Par exemple, la Résurrection de Notre-



Seigneur : le protestant dira : « Jésus ressuscité ! Oui, c'est crédible ! » ou bien « non ! cela ne me plaît pas ! » Son intelligence va décider de ce qu'il accepte ou refuse. Autre exemple : l'enfer. « Oh l'enfer ! Non, quand même, le Bon Dieu est trop bon, il ne peut pas avoir fait ça. » ou bien encore l'Immaculée Conception : « Ah non, ce sont des choses qui ne peuvent pas se faire ». Et ainsi l'homme se met au-dessus de Dieu ; c'est l'homme qui juge et qui décide de placer son intelligence au-dessus de celle de Dieu. C'est le libre examen. Et le fait de mettre son intelligence comme loi suprême, juge du vrai ou du faux, tue la foi parce que précisément dans la foi, il y a une soumission. On se soumet à la science de Dieu, on reconnaît que Dieu est plus haut que nous, plus grand que nous. On accepte qu'il y ait des choses qui nous dépassent : « Trois Personnes en un seul Dieu, la Sainte Trinité » cela nous dépasse, mais on l'accepte parce que c'est Dieu qui nous l'a dit et qu'il est plus grand que nous. Eh bien encore une fois, je l'accepte parce qu'il ne peut pas se tromper et parce qu'il ne peut pas me tromper ; tel est le formel de la foi.

Le raisonnement humain n'a pas le même critère. Dans la science humaine, vous apprenez aux enfants à chercher à prouver. Chaque affirmation est démontrée. Il faut qu'eux-mêmes arrivent à démontrer le caractère raisonnable de

ce qu'ils acceptent. Ce sont deux sciences différentes mais la science divine, la science de la foi, est plus élevée parce que Dieu est tout simplement plus élevé que l'homme. C'est une science qui est infiniment plus élevée que celle des hommes.

La Tradition Catholique : Par tous, Partout, Toujours

Qu'est-ce que la Tradition catholique ? On pourrait dire : c'est Mgr Lefebvre. Non ! Mgr Lefebvre est un grand évêque, un grand homme d'Eglise, certes, mais on ne suit pas un homme. Mgr Lefebvre est une expression de la tradition : il y a été fidèle à cette tradition. Mais la tradition est beaucoup plus grande que Mgr Lefebvre. En lui, on voit cette tradition si on peut dire, incarnée, en actes. Ainsi évoquer la Tradition catholique, ce n'est pas parler d'un petit mouvement appelé les « Lefebvristes ». Dire Tradition catholique, c'est dire Eglise catholique tout simplement. Rappelons la définition de la Tradition donnée par saint Vincent de Lérins, Père de l'Eglise du IV^e siècle : la Tradition c'est ce qui a été cru et vécu toujours partout et par tous, « quod ab omnibus, quod ubique, quod semper ». Donc c'est vraiment l'Eglise catholique



à travers les siècles, à travers le monde. Ce qu'on appelle la tradition, n'est pas l'idée d'un moment ou d'un homme. Cela serait une secte. La Tradition est ce qui est le plus universel dans l'Eglise à travers tous les siècles.

Quant à nous, nous ne voulons rien enseigner d'autre que ce qu'ont enseigné les Apôtres et les papes ont enseigné à travers les siècles et aussi à travers l'espace ; car le mot « catholique » veut dire universel. Lorsqu'on dit Tradition catholique, on parle de cette universalité de l'Eglise qui est transmise de génération en génération. Toute la vie de l'Eglise se trouve dans la transmission de ce trésor extraordinaire : la science de Dieu.

Les deux ordres : science et Foi

Après avoir réfléchi sur la primauté de la Vérité, le deuxième principe d'éducation que j'aimerais développer ici, est celui de la grâce. « La grâce ne supprime pas la nature mais elle la perfectionne ». Il y a deux ordres, l'ordre de la grâce et l'ordre de la nature. Comme il y a l'ordre des vérités naturelles : celles de la science, il y a aussi l'ordre des vérités surnaturelles : celles de la Foi. Ces deux ordres ne sont pas en opposition. La Foi n'est pas en opposition avec la science. Aujourd'hui on s'applique à vous démontrer que la Foi est en opposition avec la science. Mais cette opposition n'est qu'apparente. En effet, c'est le même Dieu qui est le créateur, c'est le même Dieu qui nous a parlé, c'est le même Dieu qui nous a donné une intelligence et c'est le même Dieu qui nous donne la Foi ; il n'y a pas de contradiction, il y a unité. Et s'il y a contradiction apparente, il faut chercher à retrouver cette unité entre ces deux ordres. Et là on retrouve ce que je vous ai dit en commençant sur la recherche de la vérité : c'est très important. Ce problème de ne plus rechercher la vérité, a

pour conséquence que l'intelligence n'est plus utilisée pour rechercher le vrai au plan naturel. De même au plan surnaturel, les hommes ne chercheront plus le vrai.

Connaître et aimer

Il faut ajouter un corrélatif : le bien qu'on fait, le bien qu'on désire, est toujours consécutif à la connaissance. On ne veut qu'après avoir connu ; un désir ne vient qu'après une connaissance ; on n'a jamais le désir de quelque chose que l'on ne connaît pas. Si je nomme un être par un nom que vous n'avez jamais entendu et que je vous dis : « Vous aimez ça ? ». Vous me répondrez : « qu'est-ce que c'est ? ». Vous ne pouvez pas dire : « oui, j'aime – non, je n'aime pas », à propos de quelque chose que vous ne connaissez pas. On a besoin de savoir ; ainsi le bon Dieu nous a faits. On a d'abord une perception et de cette perception va suivre le désir et après, l'action, si on estime que c'est bon pour nous.

Alors voyez, si on n'a pas le désir de connaître le vrai, on n'aura pas le désir du bien parce que le désir du bien suit le vrai. Si on n'a pas le désir de la vérité, on n'aura pas un vrai désir du bien. C'est capital, c'est fondamental ce que je vous dis là. C'est complètement élémentaire, on en vit tous les jours mais pourtant c'est le plus profond de l'homme.

L'enjeu de l'heure présente

Et le problème du monde aujourd'hui, il est là, c'est gravissime : les hommes vivent comme des bêtes et ils n'utilisent plus leur intelligence. Leur volonté suit leurs passions, mais pas la vérité laquelle est méconnue par l'intelligence. C'est gravissime, et forcément un monde de décadence parce que l'on ne cherche plus les valeurs les plus hautes de la nature



humaine, celles de l'esprit, les valeurs spirituelles, dont la vérité est la première. Notre Seigneur dit à Pilate : « Je suis né pour rendre témoignage à la Vérité ». Et Pilate le renvoie en disant : « Qu'est-ce que c'est que la vérité ? ». Il s'en fiche, tourne le dos et va parler avec les pharisiens alors que Notre Seigneur est en train de lui faire une démonstration extraordinaire. Notre Seigneur lui dit : « Je suis né pour cela ; je suis venu ici pour la Vérité ». Donc, le problème n'est pas d'aujourd'hui ; mais c'est un problème très important, très grave si nous voulons éduquer comme il faut les enfants, si nous voulons les conduire en haut, les élever.

S'ils ont vraiment ce goût de la Vérité, ils entraîneront les autres. Encore une fois, celui qui comprend, voudra ; celui qui sait, peut conduire les autres. Les hommes sont conduits par ceux qui réfléchissent. Ceux qui ne réfléchissent pas, suivent comme des moutons. Ces derniers ne sont pas ceux qui conduiront, ou bien ils conduiront n'importe-où ; ça arrive aussi. Cette question est capitale. Et je ne parle pas que de la religion. Le même problème au niveau naturel des hommes, on le trouve au niveau de la religion ; c'est le même problème, les deux vont ensemble.

Hommes d'Eglise muets

Si vous regardez aujourd'hui, hélas, les hommes d'Eglise, je vais dire quelque chose de terrible : la plupart n'ont plus le souci de la Vérité. On les voit vivre, ils n'ont plus le souci de sauver les âmes. Pour sauver les âmes, il faut leur apporter la Foi, car sans la Foi, on ne peut être sauvé ; Notre Seigneur l'a dit, l'Eglise l'enseigne. Aujourd'hui, dans l'Eglise, les hommes font du social, et toutes sortes de choses qui sont bonnes, mais qui ne sont pas les choses premières.

L'Eglise n'est pas d'abord là pour faire du social. Son aide sociale est une conséquence d'une chose première : amener les âmes à Dieu, les sauver. Tout le reste en découle, car la charité envers Dieu n'est pas vraie s'il n'y a pas la charité envers le prochain.

C'est bien de faire des actions humanitaires mais ça vient après. S'il n'y a pas le premier, le deuxième devient de la démagogie et toutes sortes de choses seulement humaines. Faire du bien aux hommes sur la terre... et après, s'ils vont en enfer, ce n'est pas malin ! C'est même idiot ! Surtout pour ceux qui savent que tout n'est pas fini sur cette terre, qu'il y a un ciel, que l'on est sur la terre pour faire son ciel. A quoi sert-il de faire plaisir aux hommes ici-bas, en ne leur disant pas ce qu'il faut leur dire ; ils ne se sauveront pas.



Le vrai bonheur

D'où cette importance, de donner aux enfants ce souci du vrai, encore une fois, c'est de là que découle le reste. Bien sûr on veut que les enfants se comportent bien, qu'ils aient une bonne morale, de la vertu, tout ça c'est normal, c'est juste, il le faut. Mais le point de départ, c'est ce souci de la vérité. Tout se tient, il y a une cohérence et le mal d'aujourd'hui il est là. Ce mal est si grave qu'il semble que l'on ne peut pas aller plus loin ; cette attaque contre le genre humain ne peut pas être plus profonde que celle d'à présent. Et ça ne se voit pas immédiatement car c'est une question spirituelle. Il y a une quarantaine d'années, un philosophe, Marcel de Corte, a écrit un livre intitulé : « L'intelligence en péril de mort » ; je vous le recommande. Marcel de Corte a aperçu que la vie moderne ne s'occupe plus des vraies questions. Alors bien sûr, malgré ça on vit, on survit ! Mais on ne s'occupe plus des vraies choses et ainsi on ne

donne pas le vrai bonheur aux hommes. Finalement le monde se transforme en enfer ; regardez, tous ces déchaînements mondiaux ; ils sont des conséquences logiques. Les hommes commencent à vivre comme des bêtes.

Unité et cohérence

J'aimerais continuer en insistant sur la cohérence de la vie. Cette cohérence est à plusieurs niveaux. Il y a des choses qu'il faut distinguer sans les séparer ; par exemple «le corps et l'âme». L'homme a un corps et une âme, bien! Ces deux réalités sont essentiellement distinctes mais l'homme réel a les deux et les deux en même temps.

De même, lorsque nous disons la science et la Foi, ce sont des choses essentiellement distinctes. Ce sont deux ordres de connaissances avec un autre objet, il faut vraiment les distinguer, mais dans la vie de tous les jours, c'est le même homme, c'est-à-dire le chrétien qui a la Foi et qui étudie les sciences, les mathématiques. Distinguer oui, séparer non ! De la même manière qu'il ne faut pas séparer l'âme et le corps, car séparer l'âme et le corps c'est la mort. Ainsi de même quant à la Foi et à la science.

Erreur moderne : séparer science et Foi

La science moderne, à peu près depuis le 17^e siècle, a voulu amener cette idée selon laquelle il fallait séparer la science de la foi. Il fallait donc enseigner à l'école les sciences naturelles, les sciences humaines, la connaissance, en les séparant de la science de Dieu c'est-à-dire la Foi. C'est une erreur répandue partout, tout le monde prend ça comme normal. Ainsi quand on apprend les mathématiques, on ne

parle pas du Bon Dieu. Mais pourquoi pas ? Car c'est pourtant bien Le Même qui a tout fait, les chiffres et la foi. Il n'y a pas de raison de les séparer, mais les distinguer oui ! L'homme de la rue, c'est aussi l'homme de la foi ; le citoyen c'est aussi l'homme qui va à l'église : c'est la même créature qui doit être rachetée, c'est le même Dieu qui l'a créée. Il faut une unité sinon on devient fou ; et regardez, le monde moderne en

arrive à cette folie : devant l'État, je suis un citoyen donc je respecte les lois de l'État, puis devant le Bon Dieu, je suis son enfant donc j'obéis aux lois de Dieu.

Mais si les deux lois ne correspondent plus ; si l'État fait des lois contraires aux lois du Bon Dieu, le même sujet (citoyen et enfant de Dieu) va avoir un sérieux problème ! Il faut une unité dans la vie. Par exemple pour le médecin : devant le Bon Dieu, je sais que l'avortement c'est très mal et puis devant l'État (qui tolère ou autorise) je dis l'avortement c'est très bien ! Le médecin ne peut pas se dire : « quand je vais à l'Eglise, je vais me confesser et puis dans mon travail, je vais avorter » ! Ça ne va pas ! Il y a une unité

dans la vie qu'il faut d'une certaine manière réintroduire.

Encore une fois il ne faut pas faire les choses à l'envers. Les mathématiques sont une science objet de démonstration. Il faut aiguïser la raison humaine. L'enfant ne doit pas croire les mathématiques comme il croit à la Sainte Trinité. Il ne faut pas que l'enfant répète ce qu'il a appris par cœur, sans comprendre ; ce qui est démontrable, il faut le démontrer.

Encore une fois, il n'y a pas d'opposition entre ces deux mondes ; ils sont distincts mais pourtant unis dans la personne humaine. Dans votre éducation, il y aura nécessairement cette union des deux, c'est très important.





Opérations survies

Nous disons survie de la Tradition catholique, on peut dire survie du genre humain. Car les deux sont liées. Si les hommes ne sont pas gouvernés par la vertu, eh bien ils le sont par la violence, même atomique ; c'est soit l'un, soit l'autre. Soit l'homme sait que ce vrai bien le dépasse ; alors il le cherche en y mettant le prix. Il sait qu'avoir ce bien va lui coûter des sacrifices. Soit l'homme cherchera son propre profit et alors ce sera un enfer. Si demain il y a une guerre atomique, il ne faut pas être étonné. Pourquoi ? Parce que les hommes ne regardent plus en haut. On ne peut faire œuvre salutaire, en disant seulement aux hommes d'être gentils, d'être simplement des hommes. Il faut leur rappeler qu'ils sont des enfants de Dieu et que le remède aux maux actuels est celui du Bon Dieu.

Fruits du péché : guerres, malheurs et catastrophes

Une chose qui échappe à pas mal de monde, aujourd'hui, qu'on retrouve à Fatima d'une manière très intéressante, c'est le lien entre le péché et le bon cours des choses sur la terre. On ne se rend pas bien compte que celui qui pêche, cause un dommage à l'univers. On

pourrait très bien dire qu'il y a trop de péchés sur la terre et c'est pour cela que le monde est complètement détraqué, même le monde naturel ; ne parle-t-on pas de réchauffement climatique. Le premier péché des hommes, le péché originel, a détraqué la nature. Dieu l'a dit, à Adam et Ève : « Si vous péchez, si vous mangez de ce fruit, vous mourrez ». Mais il n'y a pas eu que la mort, il y a eu toutes sortes de conséquences : pour la terre, des épines ; pour l'homme, son pain gagné à la sueur de son front ; pour la femme, l'enfantement dans la douleur, et la soumission à l'homme ; et toutes ces peines dans l'ordre naturel. Regardez bien cela : quand on offense Dieu, eh bien il y a une malédiction qui tombe sur la terre. C'est vrai pour le péché originel et c'est vrai pour chaque péché. Si on offense Dieu, c'est normal qu'il nous montre d'une certaine manière qu'il n'est pas content. Il le montre par des catastrophes et par des événements douloureux dans l'ordre naturel. Aujourd'hui, les évêques ne veulent plus dire : la première cause des malheurs et des catastrophes naturelles, c'est le péché. A Fatima, la Sainte Vierge fait ce lien entre la guerre et le péché, c'est très clair : si le monde ne se convertit pas, il y aura une deuxième guerre. C'est très clair : les hommes veulent pécher, eh bien ils auront à supporter, à souffrir. C'est un lien auquel il faut être sensible, on ne se moque pas de Dieu, tout

simplement ; Dieu est notre souverain, notre créateur. Si les hommes ne veulent plus Le reconnaître, se soumettre à Lui, c'est tout à fait normal que Dieu permette à la terre de se rebeller contre l'homme.

Autre fruit du péché : en l'homme

L'Eglise enseigne, c'est assez extraordinaire, que le premier désordre causé par le péché est en nous. Avant le péché originel, tout ce qui se passe au niveau de notre corps, la vie sensible, celle des sentiments, des émotions, était parfaitement sous le contrôle de notre volonté. Par exemple, avant le péché, Adam et Ève pouvaient se réjouir quand ils voulaient, ils pouvaient se fâcher quand ils voulaient, ils pouvaient fixer le degré de colère comme ils voulaient. Ils pouvaient être tristes s'ils le voulaient, quand ils le voulaient, quand c'était raisonnable, de manière parfaitement contrôlée. Une première conséquence du péché est la rébellion de l'ordre sensible par rapport aux facultés spirituelles : notre intelligence et notre volonté. Avant le péché, le contrôle sur nos sentiments était le même que maintenant sur ce qu'on appelle le mouvement local : quand je veux bouger un doigt, je commande et il bouge. Tout notre mouvement corporel, Dieu merci, est soumis « au doigt et à l'œil » à notre volonté. Eh bien, avant le péché originel toutes nos émotions étaient soumises de la même manière à notre volonté. Alors voyez un peu le dégât causé par ce seul premier péché !



Pour ou contre Dieu : étendue des conséquences

On peut dire le péché est relationnel avec Dieu : on s'est fâché avec le Bon Dieu, il y a des conséquences. Aujourd'hui, on veut faire comme si Dieu n'existait pas, comme si péché ou pas péché, cela n'avait aucune importance. L'Eglise enseigne que si on pouvait sauver le monde par un péché, par un mensonge par exemple, on ne pourrait pas le faire parce que ce mensonge cause plus de dégât que la destruction de la terre.

On a du mal à comprendre cela, mais c'est vrai. Offenser Dieu le créateur, c'est offenser le souverain bien !

C'est plus grave que tout le reste. Au contraire, faire du bien à ce niveau-là, c'est faire plus de bien à l'humanité que tout le reste. Ainsi, un petit enfant qui fait un bel acte de charité envers le Bon Dieu, cela profite plus à toute l'humanité que l'invention de l'électricité ! Un seul acte de Foi ou de Charité posé par un petit chrétien fait plus de bien à l'humanité ! Ce sont des valeurs complètement oubliées aujourd'hui parce qu'on a perdu cette réalité des choses de Dieu, du monde de la Foi. C'est très, très important d'y revenir. Si on veut faire vraiment quelque chose de bien, il faut commencer par les enfants. Donc l'éducation est capitale dans ce combat pour sauver l'humanité.

Le Miroir de Dieu

Vous avez votre rôle ; ce n'est pas compliqué, il faut donner aux enfants cet amour du beau, cet amour du vrai, du bon, ce qui les élève ; leur donner cette compréhension que ces

choses, étant plus grandes qu'eux-mêmes, valent la peine de tous les sacrifices. Voilà cette fameuse perle rare, dont parle l'Évangile. Il vaut la peine de tout vendre pour l'avoir cette perle rare : ce vrai, ce beau, ce bien ont un nom, ce n'est pas une idée en l'air, mais c'est le Bon Dieu. Tout ce qu'il y a de vrai, de bon et de beau est image ou reflet du Bon Dieu. Toute créature porte la marque du Créateur. Toute créature nous dit quelque chose du Bon Dieu. Dans toute créature, il y aura quelque chose de bon, de beau ; même dans les choses qui nous effraient un peu : un serpent, une araignée ! N'importe, il y aura une certaine beauté qui sera un miroir de Dieu.

Étancher la soif de l'âme

Dans tout l'ordre de la créature, dans tout l'ordre de la science, dans tout l'ordre du bien, il y a cet appel vers le Bon Dieu. Dieu nous a faits pour lui ; il a fait notre intelligence pour le vrai, pour la vérité infinie ; il a fait notre volonté pour le bien infini. C'est pourquoi, tant que l'homme en reste aux choses terrestres, par rapport à la science et à son intelligence ou par rapport à sa volonté et au bien, il reste au niveau de la terre, il ne sera jamais rassasié. Le seul être qui peut remplir son intelligence complètement, est Dieu. On peut posséder tous les biens de l'univers, cela ne suffira pas parce que le Bon Dieu a fait notre volonté pour embrasser Dieu. Ainsi seulement notre âme sera rassasiée et en repos.

La dynamique de la charité

Ces réflexions un peu élevées, sont néanmoins indispensables. Elles conduisent tout le reste. Dieu a fait toute cette création pour sa gloire. Il a mis Lui-même, Dieu, comme fin de l'homme : l'homme doit chercher Dieu. Ainsi Mgr Lefebvre parlait de la dynamique de la charité dans tous les êtres créés. Le mouvement de toute la Création est pour l'acquisition d'une perfection plus grande. On le comprend bien pour l'homme, et pour les animaux. Et bien, ce sommet de la perfection est Dieu. Tout

ce mouvement de l'univers se termine en Dieu. L'homme, microcosme de toute la création, résume toute cette création. Avec son intelligence, il doit ramener toute cette création à Dieu. Par tous ses actes, l'homme doit reconnaître Dieu d'abord, Le connaître, L'aimer, L'adorer, Le servir.

En conclusion

Tout ce que vous donnez dans l'éducation, dans cette école, doit conduire au But ultime de l'homme : Dieu. Si on veut comprendre l'histoire du monde, il faut regarder les choses ainsi. Il n'y a qu'un sens dans l'histoire et ce sens c'est Dieu.

Je vous invite à réfléchir à ce que je vous ai dit, pour en tirer les conséquences : l'unité réelle de ces deux ordres : l'ordre de la création et l'ordre de la Foi qu'il faut distinguer mais pas séparer ; la science et la foi sont distinctes mais pas séparées ni opposées.

Quant à l'opération survie de la Tradition, nous disons que ce n'est pas seulement pour la tradition qu'il faut travailler. Notre action est encore plus vaste et plus importante. Il faut demander au Bon Dieu, ce souci d'harmoniser la foi et la nature. Elles ne sont pas faites pour être séparées. Dieu nous a faits pour vivre de la foi, pour vivre dans la grâce, non pas pour vivre comme des bêtes, ou seulement comme des créatures humaines. On est fait pour être des enfants de Dieu et forcément l'éducation que l'on donne doit être une éducation d'enfants de Dieu, non pas seulement d'enfants des hommes.



Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE - GABON
Téléphone : (241) 76.60.18
Télécopie : (241) 74.62.15

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider.

C.C.P. | 23 | 038 | 98 | T | 020 | Paris,
ou envoyer un chèque à l'ordre de la
Mission Saint Pie X à notre adresse.
Merci !

DESTINATAIRE

Du haut de Melen, Elle seule quoi... Quoi !

Quelqu'un s'étonnait que les catholiques n'étaient pas assez efficaces pour promouvoir les atouts de l'enseignement catholique en matière politique, sociale économique, dans notre Gabon, là. Ce en quoi, il n'a pas tort. Mais toute pertinente que soit son observation et souhaitable cette meilleure promotion, il ne voyait pas que nous sommes encore loin du but pour des raisons propres, à nous, hommes catholiques.

Dimanche, j'ai bien observé à la Mission, et mon neveu l'a fait à l'autre messe : que de places vides ! On aurait pu remplir au moins un taxi-bus avec tous les hommes absents. Où étaient-ils ? Au congrès du parti, toi aussi ! Voilà des catholiques, baptisés, confirmés, communiés, mariés à l'église même.... Et on manque la messe de Dimanche à cause de la politique. Et tu me parles de catholiques « plus actifs comme tels en politique » ! Que peuvent-ils apporter ceux-là chez qui Dieu n'est pas le premier servi, même pas le dimanche.

« C'était un cas de force majeure » s'est-on excusé ! J'ai sentis le piment me monter au nez ! Soyons sérieux, un peu ! Regardes toi-même : tu veux que les catholiques soient « plus actifs comme tels en politique » ; regardes ces catholiques qui n'arrivent même pas à s'engager dans le mariage religieux... ils ont peur du définitif ! Ils ne peuvent pas construire leur foyer et tu veux leur demander de construire le pays !

« Tu es trop dur, Piekaya », m'a-t-il lancé ! Ah, bon, hein ! Et bien, écoute moi bien, écoute bien ! Tu écoutes ? Oui ! Je veux pas être méchant, mais renseigne-toi bien, combien d'hommes sont parti à Mebba, cette année ? Combien ? Pourtant les Pères ont parlé, parlé, trop même. Pas d'argent, pas de temps, pas envie, trop occupé... toutes les raisons étaient bonnes pour fuir... Tu connais la prière d'Abraham pour Sodome : même pas dix justes ! Aide-toi et le Ciel t'aidera...quoi !

Sans refuser l'engagement, il y a encore du manioc dans le mortier ! En attendant, la campagne commence le 15 août ! Notre Dame de l'Assomption à qui est consacrée la Cathédrale, pourra bien garder notre Gabon là.

Du haut de Melen, Elle seule... Quoi !



Piekaya